

Québec français



Petits et grands moments musicaux

Roger Chamberland

Numéro 105, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57238ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chamberland, R. (1997). Compte rendu de [Petits et grands moments musicaux]. *Québec français*, (105), 95–97.

Petits et grands moments musicaux

par Roger Chamberland



LE CHANTEUR MASQUÉ Robert Charlebois

Robert Charlebois a connu ses belles heures dans les années 1970 avec Forestier, Mouffe et consorts. Puis son virage vers la variété à la fin des années 1970 l'a placé en marge des grands circuits québécois. Son retour sur la scène avec sa « Maudite tournée » a provoqué une surprise agréable et l'a rapproché d'un jeune public qui retrouvait ainsi le *rockeur* de « Lindbergh ». C'est dire que la barre était haute et les attentes à la mesure des espoirs suscités. En faisant paraître

Le chanteur masqué,

Charlebois nous offre ni plus ni moins qu'un disque où les surprises sont peu nombreuses et que l'on range facilement du côté des variétés, de la « pop » un peu facile. Et pourtant il a su s'entourer d'excellents paroliers dont celui qui l'a

jadis placé en orbite : Réjean Ducharme. Mais il y a aussi Jean-Jacques Goldman, David Mc Neil, Daniel Thibon, Coluche et Marie Dabadie.

Album hétérogène s'il en est où l'univers dominant de Ducharme donne un ton à l'ensemble qui

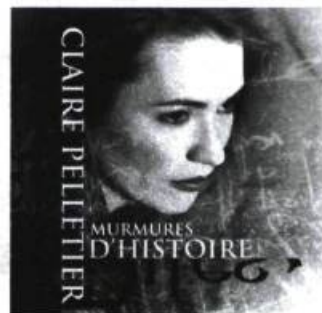
déclasse les autres pièces ; l'importance de la culture populaire, les crises amoureuses, les images types du Québécois moyen, le nord de Montréal et le tour de la Gaspésie. On écoute ce dernier Charlebois comme on écouterait le dernier Frank Sinatra : pour sa légèreté musicale et l'amusement des textes. Toutefois rien n'y dépasse tant le travail est propre, professionnel, susceptible de plaire à tous et à personne ; on peut même y chercher un tube pour la radio sans en trouver tant l'ensemble ne semble pas décoller. Seul peut-être « Une ville bien ordinaire », qui donne dans le ton ducharmien à plein, est-il susceptible d'échapper à cette impression de déjà-entendu.

MURMURES D'HISTOIRE Claire Pelletier

Très peu de monde la connaît, mais tout le monde l'a déjà entendue puisque elle a été choriste pour Richard Séguin, Jim Corcoran et plusieurs autres. Forte de cette expérience, Claire Pelletier vient de lancer son premier album solo, simplement intitulé *Murmures d'histoire*. Pour ce premier disque elle a demandé à Marc Chabot, l'un des paroliers les plus respectés et les plus intéressants au Québec, d'écrire les textes tandis qu'elle signe la majorité des musiques en collabo-

ration avec Pierre Duchesne, mises à part « Poussières d'étoiles » que lui a fournies Richard Séguin et deux mélodies empruntées au folklore l'un français, l'autre irlandais. D'emblée, ce qui frappe chez Pelletier c'est la voix chaude et juste qui sait donner suffisamment d'émotions à son interprétation afin de rendre la poésie et la thématique de chacune des pièces. On est aussi agréablement surpris par les variations musicales, où l'on retrouve de la ballade, du folklore, des rythmes indigènes, de la musique du Moyen Âge, bref on voyage dans le temps et par la musique et par les textes qui, comme l'indique le titre *Murmures d'histoire*, ont été inspirés par des récits historiques, philosophiques ou autres : *La république* de Platon, « L'origine terrestre du soleil, de la lune et des étoiles », une légende indienne, *Don Quichotte*, etc. Voilà un album qui s'écoute paisiblement afin de profiter pleinement de chaque chanson, car chacune revêt un cachet particulier,

tant au niveau du texte, de la musique que de l'interprétation. Soulignons en terminant que C. Pelletier a su s'entourer de musiciens de talent (Rick Hayworth, Réjean Bouchard) et d'une équipe de production où l'on retrouve



Pierre Duchesne à la réalisation et Richard Séguin à la direction artistique.

JOSEPH ANTOINE FRÉDÉRIC / FRED FORTIN PERRON

Sans contredire l'une des surprises de l'automne que cet album éponyme d'un chansonnier du Saguenay-Lac Saint-Jean vivant maintenant à Montréal. Le disque de Fred Fortin étonne par la vivacité des textes, voire la crudité du langage, l'originalité musicale et cette façon de chanter avec une voix plutôt couci-couça mais néanmoins empreinte de sincérité. On peut établir une certaine parenté avec Richard Desjardins, mais plus encore avec Plume Latraverse, Fortin partageant avec ce dernier une même vision de l'existence, un langage souvent cru et une imagerie souvent très expressive bien qu'inusitée : « T'es grosse pis t'es belle / Tu r'sembles à un phoque/Sur un glacier d'aentelle (sic) / Dans l'bed de mon truck » (« T'es grosse pis t'es



inspiration alliant la ballade douce-cereuse et le rock déchaîné. Cette liberté est conquise au prix d'une auto-production qui ne cède en rien à la qualité à celle des grandes compagnies. Fortin s'est permis un album à la mesure de son talent et de sa liberté, et c'est probablement pour cette raison qu'il détonne dans la production actuelle, mais nous procure les meilleurs moments de la musique québécoise de ces derniers mois. Je le place aux côtés du *Dôme* de Jean Leloup, dont j'ai déjà parlé dans le numéro précédent.

belle »). L'auteur ne se prive pas de dire les choses telles qu'il les pense ou les vit, tout comme il pratique la musique au gré d'une



► ... ET LA FRANCE

TROUBLE-FÊTE d'Arthur H.

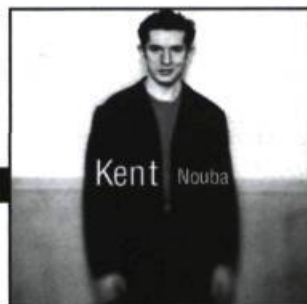
Arthur H. n'est plus un inconnu au Québec. Ses précédents albums ont connu un grand succès tout comme ses spectacles qui sont toujours courus. À ce titre, soulignons que son disque en concert, *Arthur H. et le Bachi-Bouzouk Band. En chair et en os*, a été enregistré en partie au bar le d'Auteuil à Québec. *Trouble-fête* met fin à un ressourcement

volontaire de l'auteur qui, pendant plus de deux ans, a sondé les musiques du monde afin d'en arriver à un son totalement renouvelé. Bien sûr, on est en terrain connu d'une certaine manière dans ces textes qui réinterprètent l'univers étrange et composite d'Arthur H. qui signe également la musique, souvent en collaboration avec Brad Scott, l'un des seuls à avoir survécu au groupe d'origine qui s'était fait connaître au Québec.

Nous ne sommes plus dans le cool jazz des premiers albums, mais dans une chanson beaucoup plus dite que chantée — un peu à la façon de Gainsbourg — avec cette voix basse qui raconte toujours des histoires abracadabrantes comme dans « Onirique attaque » qui ne dure pas moins de 5 minutes et demie d'un délire marqué par le rêve. Arthur H. a le sens de la composition bien ficelée qu'elle soit écrite ou musicale. *Trouble-*

PASSAGES de Violaine Corradi

C'est en partant du recueil de poèmes d'Hélène Dorion, *Les murs de la grotte*, que Violaine Corradi s'est laissée guider par les ondes porteuses des mots, des sons et des rythmes afin de composer les neuf pièces de cet album. Les poèmes renvoient au thème général du recueil de Dorion qui « nous ramène à l'origine de l'univers et au commencement de l'humanité, en nous rappelant à la fois notre fragilité et le sentiment irréfutable que toute existence n'est qu'un passage dans le bassin du temps ». Retour donc aux temps premiers qu'explore cette musique à laquelle se greffent parfois un chant au dialecte fictif ou une brève récitation de poèmes par H. Dorion. Selon les vœux de l'auteure, on peut parler de musique ambiante où le rythme général et le phrasé nous reconduisent à une réflexion sur les temps anciens sans que ne soit obligé le retour à la lecture des poèmes pour en comprendre le sens.



fête était un album attendu ; il a tout pour plaire et ne manque pas de nous faire découvrir une musique inventive qui reste fort accessible malgré sa recherche. Nous aurions vraiment tort de nous en priver. Personnellement, je ne suis pas encore arrivé à m'en détacher et à passer à autre chose.

BARBARA Barbara

Plusieurs pensaient qu'elle s'était complètement retirée de la chanson, mais voilà que Barbara refait surface avec un nouvel album simplement intitulé *Barbara*. Une douzaine de chansons dans le style « Barbara », c'est-à-dire des musiques plutôt simples qui servent souvent d'accompagnement à des textes bien écrits — elle signe la majorité des textes, sauf une collaboration avec Luc Plamondon, les autres sont de Jean-Louis Aubert (jadis du groupe Indochine) et de Guillaume Depardieu. Mais Barbara, c'est surtout cette femme tout de noir vêtue depuis plus de trente ans et qui chante avec des tremblements dans la voix, qu'elle n'a pas particulièrement forte. Certes la voix est devenue un peu plus grêle avec l'âge, mais il y a toujours

cette intensité dans l'interprétation qui fait qu'elle nous touche et nous atteint. La chanson de Barbara est noire comme ses vêtements et ses lunettes-soleil qu'elle porte en permanence ; le bonheur y est difficile car la vie est une longue quête existentielle où les certitudes sont rares et les questions nombreuses. *Barbara* est une sorte de rappel de ce qu'a été et de ce qu'est toujours Barbara : une chanteuse « Rive-Gauche ». Une telle permanence dans le temps surprend et fascine, mais la qualité de cet album, tant au plan de la réalisation que de la direction artistique, vaut bien à elle seule le détour.

NOUBA de Kent

Toujours du côté français, voici *Nouba* de Kent. Il n'est pas nouveau en chanson, il a déjà plusieurs albums à son actif, mais *Nouba* devrait faire sa marque : des textes soignés,

bien écrits et chantés sur des musiques aux rythmes accrocheurs et souvent originaux, aux accents souvent arabisants, parfois latino-américains, mais dont le ton demeure intime. Kent nous parle de ses peurs (« Petit gamin »), de ses angoisses (« À quoi rêvons-nous ? »), des histoires d'amour qui finissent mal (« La haine ») mais aussi de celles qui apportent beaucoup et nourrissent l'âme (« Bonheur banal », « Dis-moi est-ce que tu m'aimeras ? »), des petits plaisirs de l'existence, des voyages, etc. Un peu à la manière d'Arthur H., les chansons de Kent sont comme autant de petits récits qui nous font entrer dans son univers. L'atmosphère qui se dégage de cet album est singulière et nous accroche dès la première écoute.

